

LES ANNEAUX DE SATURNE

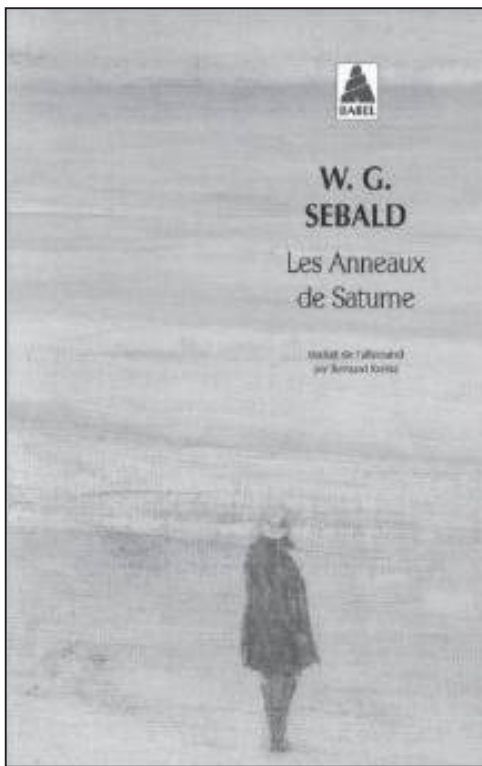
De WINFRIED GEORG SEBALD

Cette lecture n'a pas été choisie puisque le livre de SEBALD m'a été offert. Je n'avais aucun a priori pour cet auteur que je ne connaissais pas, encore moins pour l'ouvrage qui, d'après le titre, aurait pu être un traité d'astrophysique... En le feuilletant rapidement je me suis rendu compte qu'il n'en était rien et après en avoir commencé la lecture, je me suis demandé à quel moment je comprendrais le choix du titre par l'auteur. J'en donnerai une explication à la fin de ce compte-rendu...

Dès les premiers mots de la première page, le lieu, la date et les circonstances du récit sont clairement indiqués : « *En août 1992, comme les journées caniculaires approchaient de leur terme, je me suis mis en route pour un voyage à pied dans l'est de l'Angleterre, à travers le comté de Suffolk, espérant parvenir ainsi à me soustraire au vide qui grandissait en moi à*

l'issue d'un travail assez absorbant ». Quelques lignes plus loin, le texte précise qu'« *une année jour pour jour après le début de mon voyage,*

je me trouvais dans l'incapacité de me mouvoir, si bien qu'il fallut me transporter à l'hôpital de la capitale régionale, Norwich, du moins en pensée, de rédiger les pages qui suivent ». La biographie de l'auteur permet de confirmer que ces événements se sont réellement produits et qu'il s'agit donc d'un récit largement autobiographique même si, comme c'est souvent le cas, des éléments fictifs émaillent le texte. Le « *travail assez absorbant* » évoqué par l'auteur lui-même renvoie



probablement à la rédaction, sans doute difficile littérairement et psychologiquement, de son roman « Les Emigrants »⁽¹⁾. Très important pour Sebald comme pour la critique, il est édité la même année et considéré par

les spécialistes les plus cotés comme « une oeuvre d'exception ». Ainsi que dans nombre de ses autres publications, Sebald se penche sur la condition des étrangers qui, comme lui, quittent leur pays et tentent souvent une nouvelle orientation de leur vie. Sebald a, en effet, beaucoup souffert de la période nazie. Il haïssait son prénom en le qualifiant de « *prénom vraiment nazi* » ce qui l'a conduit à se faire appeler Bill ou Max. Il en voulait beaucoup à son père qui, sous-officier, avait choisi d'entrer dans la Wehrmacht avant la guerre. Le silence de la génération de son père sur cette période et celle qui l'a suivie l'horripilait. Pour toutes ces raisons il a quitté l'Allemagne dès qu'il l'a pu.

Après ses études effectuées jusqu'au baccalauréat en Allemagne où il est né le 18 mai 1944 à Wertach en Bavière, Sebald passe en 1966 une licence de lettres en Suisse, à Fribourg. Puis, après trois années passées en Angleterre, de 1966 à 69, à l'université de Manchester en tant que conférencier, il enseigne un an en Suisse à Saint-Gall. En 1970 il s'installe définitivement en Angleterre comme enseignant de littérature à l'université d'East Anglia à Norwich, dans le comté de Suffolk, dans laquelle il devient professeur en 1984. Depuis la fin des années 80 il mène de front sa carrière universitaire et une oeuvre littéraire consistante puisqu'on a pensé à lui pour le prix Nobel de littérature. Connu comme écrivain d'abord en Angleterre et aux Etats-Unis (Susan Sontag s'est beaucoup engagée pour lui), il a commencé à être traduit en France en 1999 ; et depuis 1990 la critique littéraire allemande lui accorde une grande attention.

De santé relativement fragile, il a connu plusieurs hospitalisations avant de décéder

à cinquante-sept ans, le 14 décembre 2001 près de Norwich, d'un accident cardiaque, au volant de sa voiture.

L'organisation intellectuelle des souvenirs effectuée pendant l'hospitalisation de 1993 et leur rédaction par la suite deviendront l'ouvrage qui fait l'objet de ce compte-rendu. Il s'étend sur trois-cent quarante-quatre pages à l'impression fort serrée. Les intitulés et le nombre de titres des dix chapitres révèlent très exactement le contenu du livre qu'il est évidemment impossible de résumer. Les descriptions sont aussi nombreuses que méticuleuses dans un style aux phrases longues utilisant abondamment la ponctuation. Le vocabulaire, très riche, sert l'auteur qui semble « s'intéresser à tout » selon l'expression consacrée. C'est ainsi que l'ouvrage aborde : les errances du crâne de Thomas Browne (1632), l'histoire naturelle du hareng, une conversation sur le sucre, l'origine et le développement de la sériciculture... Mais l'auteur se penche aussi sur Conrad et Casement, les passe-temps littéraires d'Edward Fitzgerald, Charlotte Ives et le vicomte de Chateaubriand... sans oublier les villes allemandes en flammes, Panorama de Waterloo, Fin de l'empereur Xianfeng... Grâce au bon « dosage » de l'auteur, toutes les lignes correspondant à ces intitulés s'articulent merveilleusement dans le texte global et ne sont jamais ennuyeuses malgré leur grande spécialisation. Au minimum, on apprend toujours quelque chose !

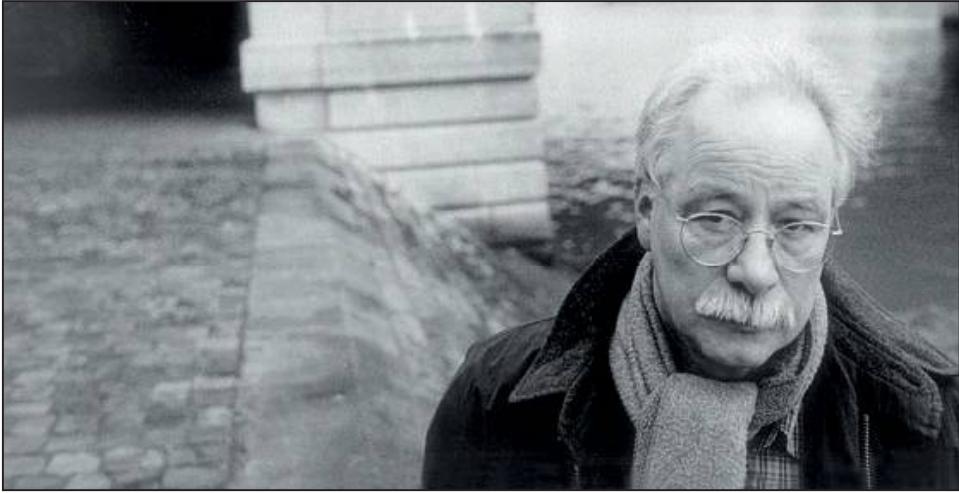
Ce style extrêmement détaillé sur des sujets très variés au sein d'un même ouvrage n'est pas la seule caractéristique de Sebald. Il enrichit tous ses écrits quelle qu'en soit la catégorie (textes universitaires, poésies, romans, critiques...) de ses propres illustra-

tions elles aussi très variées : photos, dessins, cartes, souvent réalisés par lui-même, ou de reproductions de documents et d'articles plus ou moins anciens photocopiés au milieu de son texte. Certains exégètes parlent de « littérature mixte ». Ici, le nombre global d'illustrations dont Sebald est l'auteur, ajoutées à celles qu'il utilise dans « Les Anneaux de Saturne », ne permet pas de considérer qu'il s'agit là d'un ouvrage « mixte » : c'est avant tout un ouvrage de texte.

Cet ouvrage décrit les pensées de l'auteur lors de son voyage à pied sur la côte est de l'Angleterre pendant qu'il en admire les paysages. Lui reviennent alors en mémoire des connaissances, parfois « provoquées » par ce qu'il voit. Par exemple lorsqu'il traite de l'histoire naturelle du hareng, il est au pied d'un énorme tas de poissons qui semblent être à peine déchargés d'un bateau. La photo prise par Sebald lui-même et reproduite sur la page ne permet néanmoins pas au non-spécialiste d'avancer qu'il s'agit de harengs... Comme on l'a vu, beaucoup d'autres descriptions traitent de sujets bien plus profonds. En fait le contenu de cet ouvrage se rattache à la catégorie des « rêveries d'un promeneur solitaire », si l'on peut se permettre d'emprunter à Jean-Jacques Rousseau le titre de son ouvrage inachevé et rédigé entre 1776 et 1778 pour « étiqueter » un genre littéraire. D'autres marcheurs n'ont pas forcément théorisé sur le sujet mais sont très célèbres... et aussi très différents. Pensons par exemple à Thoreau, Nietzsche ou Rimbaud... La lecture des biographies de grands artistes, musiciens notamment, révèle très souvent leur attachement à la marche. Paradoxalement les différents courants de retour à la nature n'ont pas forcément donné lieu à des écrits sur le sujet, même si l'on peut mentionner par exemple le fameux « On the

Road » de Jack Kerouac ⁽²⁾. Mais très récemment et surtout à partir des années 2010, des adeptes ou spécialistes très différents ont publié leurs propres considérations sur la marche et ses bienfaits : hygiénistes, professionnels de santé, historiens, sociologues, philosophes⁽²⁾. L'édition dans le domaine a littéralement explosé ces toutes dernières années... Les effets de nombreuses activités physiques pratiquées depuis toujours (quel moyen de locomotion plus « naturel » que la marche ?) sont théorisées depuis longtemps ⁽³⁾. Mais plus récemment ces pratiques sont étudiées sous différents aspects, les spécialistes... se spécialisant eux-mêmes de plus en plus selon les différents types de marche : flânerie, errance, pèlerinage, exercice physique ou simple passe-temps. La liste est de moins en moins exhaustive... On peut donc s'attendre à de plus en plus d'adeptes, d'associations, de théoriciens, de publications et autres sites internet dédiés... à la Marche !

Sebald est un érudit prodige qui parlait probablement d'autres langues que l'allemand, l'anglais et le français. Il maîtrisait parfaitement ces trois-là et en connaissait abondamment la littérature et sans doute l'histoire. Dans ses ouvrages, rédigés en allemand, les expressions et phrases en langues étrangères différentes qu'il ne souhaitait pas voir traduites sont nombreuses. Si le lecteur peut les comprendre dans la langue originale il se rend rapidement compte qu'il ne s'agit pas de mode ou de snobisme. Ne rentrons pas dans la polémique qui anime les partisans du « tout peut se traduire » ou du « on ne peut pas traduire la poésie » et de leurs détracteurs respectifs... Admirons ce que Sebald savait ! Il devait aussi bénéficier d'une mémoire personnelle impressionnante. En plus de cette



faculté ajoutée à ses autres qualités, Sebald était sans doute très organisé et méticuleux : il devait noter « tout » ce qu'il faisait, voyait, découvrait, etc. Son style est autant « détaillé » que celui de Proust, peut-être aussi mélancolique ... Les phénomènes mémoriels l'intéressaient vivement de plusieurs points de vue, en particulier quant à leurs effets sur la psychologie et l'Histoire. C'est ce que montre « L'Archéologie de la mémoire », ouvrage collectif publié en 2009 à partir de cinq longs entretiens avec Sebald.

Comme indiqué au début de ce compte-rendu, terminons-le en proposant une hypothèse de « justification » du titre de l'ouvrage puisque l'explication n'apparaît nulle part dans le texte. En effet, les trois citations retranscrites par l'auteur en page de garde donnent quelques orientations mais aucune certitude : l'une est extraite de « Paradise Lost » de John Milton et indique que le bien et le mal *»se développent ensemble de manière pratiquement inséparable* ». L'autre est extraite d'un texte de Joseph Conrad adressé à Mar-

guerite Poradowska (en français dans le texte original) qui indique qu' *»Il faut surtout pardonner à ces âmes malheureuses qui ont élu de faire le pèlerinage à pied, qui côtoient le rivage et regardent sans comprendre l'horreur de la lutte et le profond désespoir des vaincus* ». Le « ton » de cette phrase caractérise aussi celui de l'ouvrage de Sebald. Le style mélancolique, inquiet, assez tourmenté n'aurait pas été renié par les Romantiques du siècle précédent, que Sebald estime grandement. (Il mentionne d'ailleurs plusieurs fois Chateaubriand dont il semble bien connaître et apprécier l'oeuvre). La troisième citation, tirée de l'Encyclopédie Brockhaus, est une définition des anneaux de Saturne selon les connaissances de l'astrophysique... ce qui brouille les pistes interprétatives ! La quatrième de couverture est donc bienvenue puisqu'elle propose LA clé de lecture du « monde » de Sebald : il est constitué d' *»une nébuleuse d'histoires et de rêves évanouis, un émouvant kaléidoscope de fragments et d'éclats où se reflète encore, pour celui qui sait voir, la*

trace précaire de nos ensevelissements successifs ». J'en partage l'analyse puisque le texte fait part des éléments réels de la vraie vie mais aussi des rêves, projets, et phantasmes de l'auteur : ils constituent différents anneaux. Si ces anneaux ne se rencontrent jamais, ils doivent causer ou expliquer le mal-être...

Sebald, décédé brutalement à cinquante-sept ans n'a malheureusement pas eu le temps de nous en dire davantage !

Marie-Claude VETTRAINO-SOULARD

« *LES ANNEAUX DE SATURNE* » de Winfried Georg Sebald : Traduit de l'allemand par Bernard Kreiss en 1999

Babel, 2^e édition, septembre 2013.

(¹) « *Les Emigrants* » : (288 pages). Traduit

en français par Patrick Charbonneau en 1999.

(²) « *On the Road* » (1957 – « *Sur la route* ») de Jack Kerouac (1922-1969). Mais très récemment et surtout à partir des années 2010, des adeptes ou spécialistes très différents ont publié leurs propres considérations sur la marche et ses bienfaits : hygiénistes, professionnels de santé, historiens, sociologues (cf « *Marcher : Eloge des chemins et de la lenteur* » publié en 2012 après « *Eloge de la marche* » de 2000 par David Le Breton anthropologue et sociologue, professeur à l'université de Strasbourg), philosophes (cf « *Marcher, une philosophie* » publié en 2011 par Frédéric Gros, professeur de philosophie à l'université de Paris-Est Créteil).

(³) cf. le fameux *Mens sana in corpore sano* de Juvénal, qui vécut de 60 à 130 après JC.